

Lire pour préparer un travail

Leçon 14 – Journal de bord

.....

Avertissement

Dans la présente leçon, le lecteur s’initie à la rédaction d’un texte dans lequel il peut **donner tout son sens à la lecture** : le journal de bord.

Cette leçon s’inscrit dans un processus de lecture, la lecture fonctionnelle, qui va de l’analyse du libellé d’un travail aux recherches documentaires préalables à la tâche de production. On peut distinguer trois temps, tous également importants, qui donnent à la lecture une fonction utilitaire :

- **L’analyse du libellé** du travail doit assurer une bonne compréhension de ce qui est attendu (leçons 1 et 2), ce qui favorise une réponse appropriée ;
- **La planification des lectures** doit assurer l’efficacité dans la collecte des informations nécessaires au travail (leçons 3 à 7) ; elle prépare une collecte de données pertinentes, sous une forme appropriée et facilement exploitable, et ce, dans les meilleurs délais ;
- **La collecte et la conservation des données** servent à soutenir la mémoire dans l’acquisition de connaissances et lors de leur exploitation dans un travail (leçons 8 à 14).

POURQUOI RÉDIGER UN JOURNAL DE BORD ?

Immédiatement après l’analyse d’un texte, on peut reformuler oralement sa compréhension et exprimer son accord avec tel ou tel aspect du texte ; mais au-delà de 24 heures, l’exercice devient difficile, voire impossible, car des parties importantes du texte de même que notre réaction à celles-ci ont disparu de notre mémoire.

Pour conserver de façon durable les données d’un texte qui résultent de l’étude effectuée, le choix du mode dépend de l’usage que l’on veut en faire. Les leçons antérieures illustrent différentes façons de conserver des données sous forme schématique. Mais si l’on veut conserver une trace de son dialogue personnel avec le texte à partir du recueil des passages jugés les plus significatifs, il est préférable de rédiger un journal de bord.

La lecture peut être l’occasion d’échanges stimulants avec des amis ou des collègues, mais c’est d’abord une activité intime qui s’élabore dans le tête-à-tête avec le texte.

Le journal de bord prépare à toute discussion approfondie sur un sujet. Appliqué à la lecture d'un ouvrage complet ou de plusieurs textes, il constitue en somme la « lecture » au sens plein du terme : une activité qui **nourrit la sensibilité, stimule l'intelligence et la créativité du lecteur.**

Un journal de bord est un **texte rédigé** à partir d'extraits d'un ou de plusieurs textes, choisis par le lecteur en fonction de ses champs d'intérêt. Dans ce texte, le lecteur commente ses choix et discute des idées, des valeurs, des sentiments exprimés par l'auteur. Cet outil de travail est polyvalent : il est centré sur les divers aspects de l'activité du lecteur qui sélectionne, note, analyse, discute et évalue des énoncés pour en tirer une vision, voire une démarche personnelles.

Comme dans les autres formes de collecte de données, le lecteur s'efforce certes d'être objectif, mais l'écriture du journal de bord met surtout en évidence son apport personnel puisque le lecteur construit sa propre réflexion à partir de sa lecture analytique :

- en dialoguant avec le texte par le questionnement et l'analyse des idées ;
- en appuyant son questionnement et son analyse sur ses connaissances, ses expériences, sa sensibilité et ses valeurs ;
- en créant des liens avec d'autres textes ou d'autres champs de connaissance ;
- en notant ses impressions, ses réactions positives ou négatives, ses commentaires face aux divers points de vue relevés ;
- en dégagant, de l'ensemble de la démarche, des lignes de force qui l'amènent à élaborer son point de vue personnel.

COMMENT FAIRE ?

Quand on songe à rédiger un journal de bord, on doit préalablement déterminer ses besoins de lecture (*leçon 3*) en fonction du travail à remettre (dissertation, essai ou exposé à préparer sur un sujet donné).

- À chaque séance de lecture, on rédige une entrée dans son journal de bord en inscrivant :
 - la date ou toute autre façon de rappeler le cheminement du travail ;
 - les idées ou les phrases qui retiennent l'attention, avec la référence ;
 - ses réactions, positives ou négatives, à ces idées ;
 - des liens avec d'autres textes ;
 - des nouvelles pistes de lecture, des recherches à faire.
- Après la dernière séance de lecture, c'est le moment de :
 - dégager les lignes de force de la recherche, établir les convergences ou les divergences entre plusieurs textes, déterminer ce qui fait l'originalité de chacun ;
 - formuler sa propre conception du sujet donné.

LES QUALITÉS RECHERCHÉES

Le texte rédigé doit être :

- **fidèle** aux textes sources et à ses propres réactions de lecteur ;
- **précis** : après une clarification du texte lu, le texte rédigé doit se traduire par une expression adéquate et concise ;
- **maniable et lisible** : le format et la présentation doivent permettre de saisir sans effort les éléments-clés retenus, les rapprochements effectués entre divers textes, le jugement porté, la conception personnelle qui s'en dégage ;
- **pertinent** : les éléments retenus (données du texte source, réactions personnelles) sont bien liés au sujet et utiles à la progression du travail.

Consignes

.....



Vous avez à définir le rôle de la lecture dans votre vie personnelle, dans un essai en fin de session. Pour stimuler votre réflexion, vous lisez divers textes qui apportent des points de vue sur le sujet et vous notez au fur et à mesure les idées qu'ils vous suggèrent dans un journal de bord.

1. Lisez le texte 1 selon les principes de la lecture analytique.
Dans la **fiche de travail 1**, inscrivez la référence du texte 1, notez deux citations qui suscitent vos réactions en indiquant la référence dans le texte. Formulez vos commentaires à chaque citation.

Effectuez le même travail avec le texte 2 puis avec le texte 3.

2. Dégagez les lignes de force, soit la ou les idées communes, d'une part, et l'apport original de chaque texte, d'autre part ; inscrivez vos réponses dans la **fiche de travail 2**.
3. En vous fondant sur votre travail précédent, résumez, dans la **fiche de travail 2**, votre conception du rôle de la lecture dans votre vie personnelle.

Consultez le **corrigé**.

.....

Texte 1

La lecture aujourd'hui : crise ou renouveau ?

- 1 Régulièrement, à l'occasion de sondages, de recherches ou d'une réforme de l'éducation, les médias relancent le débat sur la lecture : elle serait en crise, les jeunes d'aujourd'hui ne liraient plus. À défaut de bien cerner le problème, on associe leur indifférence au livre au rejet de l'imprimé dans une civilisation résolument tournée vers des
- 5 médias plus interactifs. Est-ce si évident ? Avant de sauter aux conclusions, demandons-nous quelle place le livre papier tient dans la vie des adolescents, pourquoi ils lisent et comment.

- La désaffection la plus évidente concerne la littérature jugée ennuyeuse à cause de son caractère obligatoire : les adolescents la rejettent parce que dans cette situation on fait fi
- 10 de leurs goûts et de leurs préoccupations personnelles. Dans une perspective qu'ils jugent trop axée sur le passé, rares sont les rencontres intéressantes à leur point de vue. La dimension historique des programmes, si elle n'est pas présentée en référence à des problématiques actuelles, ne répond pas à leur besoin de comprendre l'actualité.

- Plus encore, la remise en question de la lecture est à relier au triomphe de l'image sur le
- 15 texte. Les jeunes sont beaucoup plus séduits par les bandes dessinées et les magazines que par les romans ou les essais, sans concession à l'image. Les publicitaires ont bien compris la force de l'image !

- Certains néanmoins sont restés des adeptes de la lecture tandis que d'autres en font fiévreusement l'expérience, tel qu'en témoigne le succès des aventures de Harry Potter.
- 20 Dans ce contexte, toutefois, leur lecture est moins motivée par le besoin de connaissance et d'analyse que par celui de la distraction : on lit pour passer le temps, oublier la réalité, être emporté par le plaisir de l'imagination.

- En dépit de certains phénomènes, bien éphémères, il faut sans doute convenir d'un déclin du livre traditionnel dans la vie des adolescents. Ainsi, les effets conjugués de révo-
- 25 lutions successives, celle de l'audio-visuel, celle de l'informatique, celle de l'Internet et du multimédia ont eu des conséquences sur le rapport à la lecture. L'école n'ayant plus le monopole de la diffusion du savoir, non seulement peut-on choisir ses lectures mais également son mode d'accès au savoir.

- Ces quelques réflexions suggèrent des modifications profondes quant aux objets de lecture et quant à la place de celle-ci dans la vie des jeunes. Ces mutations sont certainement riches d'avenir, mais s'ils rejetaient globalement la lecture, les adolescents se priveraient non seulement d'un moyen autonome d'acquérir des connaissances, mais aussi
- 30 du plaisir d'explorer la pensée et de développer leur sensibilité.

Colette Buguet-Melançon et André G. Turcotte, 2000

Texte 2

Le libraire d'un jour, Daniel Pinard Nourritures terrestres et vertiges célestes Propos recueillis par Stanley Péan

Aux yeux des milliers de téléspectatrices et téléspectateurs fidèles aux rendez-vous hebdomadaires qu'il leur propose depuis une dizaine d'années, Daniel Pinard est l'incarnation même de la finesse. À la fois gastronome, gourmet et gourmand, Pinard s'est fait le chantre de l'épicurisme – un gourou nouvelle manière duquel M. et Mme Tout-le-monde se délectent des propos sur la cuisine et l'art de vivre. Outre ces nourritures terrestres, Daniel Pinard raffole également des livres et de la littérature, objets de vénération avec lesquels il entretient un rapport intime et dont il ne parle pas sans une certaine pudeur.

1 Parlez-nous de vos premiers émois littéraires

Quand je repense à mes premières lectures – et là, je passe sous silence les conneries du style la comtesse de Ségur –, je me rappelle avec un certain bonheur de *L'encyclopédie de la jeunesse* que m'avaient offerte mes parents, un ouvrage assez volumineux, en quinze tomes. Déjà, je m'intéressais davantage aux pages littéraires qui représentaient des extraits ou des résumés de classiques. Mais je n'ai vraiment pris conscience de ce que c'était qu'écrire que plus tard, quand j'étais pensionnaire au collège Bourget à Rigaud, où je m'emmerdais royalement. Au contraire de ce qu'on raconte sur ces augustes institutions, on n'y encourageait pas du tout la lecture. Nous n'avions pas le droit d'ouvrir un livre tant que nous n'avions pas terminé nos devoirs. Nous lisions en cachette, grâce à un petit dispositif que nous avons mis au point – une sorte de rouleau littéraire constitué de pages de romans-feuilletons publiés dans les journaux populaires que nous cachions à l'intérieur de nos pupitres et faisons défiler grâce à une petite manivelle tout en donnant l'impression d'être profondément concentrés sur les satanées déclinaisons en latin qu'il nous fallait mémoriser. Cela dit, ces romans-savons m'ennuyaient à mourir.

Mon premier véritable coup de cœur littéraire a été pour Maupassant, dont j'avais emprunté les *Contes* dans la bibliothèque de mon père. Je me souviens notamment de cette histoire d'un homme qui avait pris l'habitude d'ensemencer un coin de rivière pour attirer les poissons et qui se faisait voler son petit coin de pêche par un Allemand. Ce qui dégoûtait le plus le héros de l'histoire, c'était de voir le Boche faire cuire l'animal au bleu, comme on dit, en jetant la truite encore vivante dans une poêle. Je garde aussi un souvenir ému d'un conte d'Alphonse Daudet, « Les vieux », que je tiens encore comme un des plus beaux textes de la littérature française. Un homme envoie un de ses copains, qu'il a connu dans les tranchées à la guerre, rendre visite à sa grand-mère Manette, qui lui offrira des cerises marinées à l'eau-de-vie. Le texte m'avait ému au plus haut point, peut-être parce que je souffrais à l'époque de privation affective. J'en retiens néanmoins qu'il m'avait révélé la notion de parfums que je retrouverais chez Colette.

30 Colette était évidemment à l'index¹ à l'époque, d'abord parce que c'était une femme qui jouissait, double péché. Il faut lire ces pages où elle décrit les parfums de la Provence, le thym, le romarin, avec une précision à nous faire rêver. Au Québec, on confondait encore épices et fines herbes et, de toute manière, la seule herbe qu'on connaissait était la sarriette. Des années après, à mon premier et seul voyage en Grèce, je m'étais loué une moto pour faire le tour de l'île de Crète. Et même à moto, j'ai reconnu ces odeurs époustouflantes qui embaument les montagnes crétoises, je les ai reconnues d'après les descriptions de Colette. Et d'ailleurs, la littérature a cet effet sur moi...

Si on vous suit bien, en littérature comme en gastronomie, le plaisir croît avec l'usage ?

40 Quand je m'attaque à un écrivain, j'ai pris l'habitude de le lire en entier. Je procède de la même manière que lorsque je grignote. Après une seule bouchée, je me fais une idée : si c'est immangeable, j'abandonne ; si, au contraire je suis séduit, alors je cherche les autres œuvres. C'est comme ça que j'ai fait pour Kundera, Vargas Llosa, Gide, Genet, Camus, Dany Laferrière ou Pierre Gobeil, pour n'en nommer que quelques-uns. Ces derniers temps, je me suis intéressé à Saramago. Je ne pourrais même pas vous dire pourquoi, mais ça n'a rien à voir avec son Nobel, dont je me contrefiche. De toute façon, le Nobel, 45 c'est un peu comme les Gémeaux. J'ai acheté par curiosité *L'Aveuglement* et ce livre m'a marqué plus que tous les autres que j'ai lus dans ma vie. J'y ai vu une sorte de commentaire à la marge sur *La peste* de Camus ; j'aurais presque envie de dire que c'est le même propos mais en mieux... Le procédé de Saramago relève du tour de force : il raconte son roman en deux ou trois phrases puis se met à l'écrire. Au début de *L'aveuglement*, on n'a 50 qu'un homme au volant d'une voiture, dans une ville moderne d'un pays innommé que l'auteur ne se donne jamais la peine d'identifier concrètement. Arrêté au feu rouge, l'homme ne repart pas lorsque le feu passe au vert, au grand dam des automobilistes derrière lui. Mais on découvre que l'homme est aveugle, qu'il vient tout juste de le devenir soudainement et sans raison. Bien vite, les cas de cécité se multiplient... Mais au 55 fond, l'histoire n'a aucune importance, ni l'art du conteur. Ce qui compte, c'est cet art de nous confronter au vide absolu, ce en quoi il rejoint Pessoa et Proust.

Vous avez évoqué *La recherche...* à plusieurs reprises ; s'agit-il d'une de vos œuvres fétiches ?

60 Pas du tout. Je n'ai jamais été un amateur de Proust, toutes ses histoires de bourgeoisie bête et prétentieuse me laissaient de glace. Pourtant je le redécouvre avec délectation par le biais des enregistrements d'André Dussolier. Je découvre avec étonnement que lorsqu'on parle de la petite musique d'une littérature, c'est vrai au sens absolu. Les textes ont un rythme distinct de leur contenu. En écoutant Proust sans en suivre attentivement le propos, je me laisse emporter par le rythme de la phrase, cette musicalité interne. Voilà ce qui me fascine : en dehors de toutes ces considérations sur la mémoire, je 70 le découvre quasiment à la recherche du propos perdu. La phrase se déploie et se construit de méandres qui débouchent sur cette finalité. Et puis, ce que raconte le roman n'est pas sans lien avec la platitude de nos vies quotidiennes.

1. Dans ce contexte, un livre « à l'index » était un livre condamné par l'Église.

Et qu'en est-il de la littérature québécoise contemporaine ?

- 75 Des écrivains québécois contemporains que j'ai lus, il se publie beaucoup trop de livres au Québec, Dany Laferrière m'apparaît comme le plus important. Et je le dirai vingt-cinq fois plutôt qu'une. Son œuvre est à la fois simple et compliquée et m'émeut davantage que je ne saurais dire. Lorsque Laferrière aborde son rapport à sa mère, notamment *Le cri des oiseaux fous*, qu'il le fait avec cette finesse qui est sienne, je ne comprends pas
- 80 qu'on puisse l'accuser de frivolité. Je ne comprends pas qu'un critique ait pu dire de ce livre qu'il était bâclé ; pour moi, c'est le meilleur de Laferrière et, plus encore, une œuvre monumentale dans l'absolu. J'aime aussi Pierre Gobeil dont le *Cent jours sur le Mékong* m'avait beaucoup impressionné. Calvaire que c'est bon ! De même les livres de Poulin *Volkswagen blues* en particulier. Mais de toutes les œuvres littéraires québécoises
- 85 des dernières années aucune ne m'a autant touché que *La détresse et l'enchantement* de Gabrielle Roy.

Toutes ces lectures ont un caractère « autobiographique » ; difficile de croire qu'il s'agisse d'un effet du hasard...

- 90 C'est vrai ; j'aime que la littérature habille de dorure le vide qui nous entoure. Je pense à ce passage du *Journal* de Gide au Congo où il décrit sa descente d'une rivière en pirogue. En regardant ces Noirs au dos ruisselant de sueur pagayer, en écoutant les animaux de la jungle, il s'imagine entendre une cantate de Bach. C'est formidable cette capacité de se construire des espaces ! Voilà un des aspects de la littérature qui m'intéresse le plus, cette possibilité d'y organiser le vide auquel nous sommes tous confrontés. On sait tous
- 95 qu'on va mourir un jour. Et que je m'extasie d'un fromage au lait cru n'y change strictement rien. La littérature rend doré ce chaos qui nous guette. Elle nous permet de revêtir de beaux atours la platitude ordinaire de nos vies d'un sens inventé [sic].

« Le libraire d'un jour, Daniel Pinard », *Le libraire*, automne 2000, p. 7

Texte 3

Comédien et fantaisiste populaire, Marc Labrèche, quand il n'est pas accaparé par son travail, s'occupe de sa petite famille et aime bien se plonger dans un bon gros roman de préférence le plus dépayasant possible.

1 Vous vous souvenez de vos premiers émois de lecteur ?

Voyons voir... Je me rappelle avoir été impressionné par un recueil de nouvelles que j'ai lu à onze-douze ans : *L'Allemagne fantastique : de Goethe à Mæterlinck*. C'était un grand bouquin noir et les textes étaient quasiment présentés comme des contes pour enfants, sauf qu'ils n'en étaient pas ! Des histoires horribles, sordides et baroques. Même le texte de Mæterlinck, qui a autrement signé des trucs un peu gnan-gnan, n'était pas piqué des vers.

Adolescent, je me suis passionné pour Hermann Hesse. Je crois bien avoir lu toute son œuvre. Ces récits initiatiques, ces récits de garçons qui apprenaient à être des hommes me captivaient. De tous ses livres, *Le jeu des perles de verre* reste mon préféré. Il faut dire que j'avais un intérêt pour l'Allemagne que je ne m'explique toujours pas aujourd'hui. Bien sûr, Hesse n'est pas allemand, mais il participe de cette culture. J'étais même tout à fait fasciné par le personnage d'Hitler, ce qui ne rassurait pas les parents de mes copains...

Et la littérature québécoise ?

J'ai un peu de difficulté avec la littérature québécoise. Je n'arrive pas à décoller, à me laisser embarquer parce que je n'ai pas l'impression de m'éloigner suffisamment du quotidien. J'aime bien qu'une histoire déborde des cadres habituels de la vie de tous les jours. Dans la plupart des livres québécois que je connais, j'ai l'impression d'être en territoire connu ou, pire, d'être en train de lire en prison. Le réalisme ne m'intéresse pas et cette teinte me semble trop présente dans notre littérature. Cela dit, j'aime me laisser charmer par une voix particulière. C'est pourquoi j'apprécie beaucoup Robert Lalonde : son style me plaît, je reconnais sa voix. J'aime aussi Réjean Ducharme. Disons que c'est un peu mon côté groupie, parce que mon père avait monté une de ses pièces – Ducharme avait assisté à la représentation incognito – et parce que papa fréquentait aussi Charlebois à l'époque, qui parlait toujours de Ducharme.

Qu'est-ce qui vous guide dans le choix d'un bouquin ?

Oh ! les amis, le bouche à oreille. Des fois, juste une date : par exemple, « Vermont, 1992 » à la fin d'un livre, comme dans celui de John Irving. J'ai eu une période Stephen King, où je lisais tout ce qu'il publiait, malgré le côté repoussant des maquettes et les titres peu invitants... J'ai même lu *Le Fléau* au complet ! Je me fie cependant assez peu aux critiques. Je vois difficilement comment on peut faire part d'une expérience aussi intime et subjective que celle de la lecture. C'est un plaisir solitaire qui ne se partage pas, mais j'essaierai quand même de le faire... J'ai beaucoup aimé le dernier Irving, *Une veuve de papier*, que j'ai trouvé moins touffu et plus émouvant que ses précédents. J'ai toujours apprécié le côté étonnant, voire surréaliste des livres. Ici, l'histoire est très

40 vraisemblable ; il n'y a pas d'infirmes qui jouent au volley-ball ou quoi que ce soit du genre. J'ai eu l'impression de lire une œuvre plus mûre – mais peut-être suis-je mal placé pour parler de maturité. (Rires.) En tout cas, l'héroïne d'*Une veuve de papier* est moins tête folle que les personnages habituels d'Irving. Et puis, c'est mon côté Walt Disney, j'ai versé une petite larme à la fin.

45 J'ai lu aussi le Tom Wolfe, *Un homme, un vrai*, dont la fin m'a déçu. Quelle fin plate ! Wolfe nous a habitués à des romans denses et touffus, mais racontés simplement. J'ai lu *Un homme, un vrai* comme on regarde une mini-série à la télé, très impressionné par la construction. Je n'ai pas adoré au point de me garrocher sur les murs, mais je comprends mal la tiédeur de critiques.

50 J'ai essayé de lire *Geisha* d'Arthur Golden, et j'ai abandonné. Je n'ai pas embarqué. Quand j'étais en tournée à Kyoto pour *Les aiguilles et l'opium*, je me souviens avoir été fasciné par ces belles femmes énigmatiques et silencieuses, qui ne regardaient jamais personne droit dans les yeux. En dehors de l'exotisme, je m'étais dit que j'aurais voulu en savoir plus sur elles, savoir comment et pourquoi on choisit de devenir geisha. Le problème du livre de Golden, c'est qu'il est bien trop anecdotique. Sur la quatrième de couverture, on nous dit que Spielberg va en tirer un film et j'ai le sentiment que le roman n'a été écrit qu'à cette fin.

Vous ne lisez que des romans ?

J'aime aussi lire des manifestes, des pamphlets, mais ça dépend vraiment de mon humeur. Le problème, c'est que ces livres sont souvent très proches du ton des éditorialistes ou des chroniqueurs qui les signent. Ce n'est pas ce que j'attends de la lecture.

« Le libraire d'un jour, Marc Labrèche », *Le libraire*, septembre 1999, p. 5

Fiche de travail 1 – Rédiger un journal de bord

Texte 1

Référence : _____

Citation : _____

Commentaire : _____

Citation : _____

Commentaire : _____

Texte 2

Référence : _____

Citation : _____

Commentaire : _____

Citation : _____

Commentaire : _____

Texte 3

Référence : _____

Citation : _____

Commentaire : _____

Citation : _____

Commentaire : _____

Fiche de travail 2 – Lignes de force

Idée(s) commune(s)

Apport original

Texte 1

Texte 2

Texte 3

Conception du rôle de la lecture dans la vie personnelle

Corrigé

Fiche de travail 1 – Rédiger un journal de bord

Remarque : le présent corrigé est un exemple ; chaque lecteur fera les choix et les commentaires personnels que lui inspirent les textes.

Texte 1

Référence : Colette Buguet-Melançon et André G. Turcotte, « La lecture aujourd'hui : crise ou renouveau », 2000

Citation : « Les jeunes d'aujourd'hui ne liraient plus » (lignes 2-3)

Commentaire : Discutable. La preuve : ma facture de livres scolaires et la fièvre Harry Potter ! Et puis, il y a des parents qui lisent moins que leurs enfants.

Citation : « La remise en question de la lecture est à relier au triomphe de l'image sur le texte. » (lignes 14-15)

Commentaire : En partie vrai ! Mais combien de spectateurs sont par ailleurs déçus par le film tiré du roman qu'ils ont lu ? Est-ce parce que les mots, en sollicitant notre propre imagination, nous apportent un plaisir d'autant plus grand qu'il est plus actif ?

Texte 2

Référence : « Le libraire d'un jour, Daniel Pinard », *Le libraire*, automne 2000, p. 7

Citation : « J'ai reconnu ces odeurs époustouflantes... d'après les descriptions de Colette [...] la littérature a cet effet sur moi. » (lignes 34-36)

Commentaire : Oui, la lecture de certains textes littéraires est une expérience intime qui ouvre à des sensations, des idées, des sentiments et des valeurs ou qui les fait revivre. Cela me rappelle un texte de Marcel Proust où il décrit comment une simple bouchée de madeleine (biscuit) avait instantanément fait revivre des moments de son passé. Cependant, le miracle ne se produit pas toujours, soit que le contexte ne s'y prête pas, soit que l'écrivain ne nous accroche pas !

Citation : « L'histoire n'a aucune importance, ni l'art du conteur. » (ligne 55)

Commentaire : Faux pour moi ! Pinard se contredit en ce qui concerne l'art du conteur puisqu'il souligne qu'il se « laisse emporter par le rythme de la phrase, cette musicalité interne » (lignes 69-70), puisqu'il « aime que la littérature habille de dorure le vide qui nous entoure » (ligne 89).

Texte 3

Référence : « Le libraire d'un jour, Marc Labrèche », *Le libraire*, septembre 1999, p. 5

Citation : « Le réalisme ne m'intéresse pas. » (ligne 21)

Commentaire : À nuancer. En dépit de son penchant évident pour le fantastique, « le côté étonnant, voire surréaliste des livres » (ligne 37), le réalisme, lorsqu'il est exotique, apporte à Labrèche une ouverture sur le monde (« j'aurais voulu en savoir plus... savoir pourquoi et comment on choisit de devenir geisha ») (lignes 51-52).

Corrigé

Fiche de travail 1 (suite)

Citation : « [lire,] c'est un plaisir solitaire qui ne se partage pas. » (lignes 34-35)

Commentaire : Oui, mais il le fait assez bien pourtant et j'envie les gens qui sont capables d'en parler, même s'ils ne livrent pas ce que la lecture va chercher de plus intime chez eux. L'exercice du journal ou une discussion amicale peuvent permettre d'approfondir son plaisir de lire.

Corrigé

Fiche de travail 2 – Lignes de force

Remarque : le présent corrigé est un exemple ; chaque lecteur fera les choix et les commentaires personnels que lui inspirent les textes.

Idée(s) commune(s)

La lecture nous délivre du quotidien et nous apporte le plaisir de vivre dans l'imaginaire.

Apport original

Texte 1

- Le texte offre une réflexion sur l'influence des mutations actuelles dans le domaine de la communication, qui modifient les objets, les façons de lire et le rôle de la lecture dans la formation des individus.
- L'accès à la connaissance ne passe plus seulement par les lectures scolaires.

Texte 2

- La lecture est source d'émotions de l'ordre de la sensualité : elle rend sensible aux goûts, aux parfums, aux couleurs, au rythme.
- La lecture est source d'émotions affectives et existentielles : elle comble un vide affectif et nous aide à faire face à l'implacable destin commun auquel nous devons tous faire face.

Texte 3

- La lecture peut jouer un rôle initiatique : apprendre à être en acquérant des valeurs et en développant des comportements qui les traduisent.
- La lecture peut faire naître, nourrir ou décevoir les passions du lecteur.

Conception du rôle de la lecture dans la vie personnelle

La lecture est source inépuisable de connaissances, plus encore aujourd'hui alors qu'elle s'allie à d'autres médias. Elle me permet de m'affranchir du quotidien, de voyager dans l'imaginaire et de faire de la solitude des moments heureux de rencontre avec moi-même ou avec les autres que je n'ai pas toujours le temps ou la possibilité de connaître. Docile ou rebelle, la lecture m'offre des modèles ou des repoussoirs, me permet de comparer mes valeurs, de vivre des vies que je n'aurais ni le temps ni le pouvoir de vivre. Par la lecture, je me comprends mieux moi-même, je me donne des références qui m'aident à mieux me situer dans l'univers social et culturel, je me sens plus solidaire des habitants de la planète Terre. La lecture ne remplace pas la vie, elle m'y accompagne et me permet de mieux la déchiffrer.

AU TERME DE CETTE LEÇON...

Ce que je retiens

- La diversité des idées sur un même sujet et la diversité des réactions possibles à ces idées montrent la **richesse des échanges créés par la lecture**. Les divergences comme les convergences révèlent l'importance des champs d'intérêt, des valeurs, de la sensibilité et des connaissances dans le point de vue de chacun, l'auteur comme le lecteur.
- Il n'est pas très fréquent que l'on ait l'occasion de rédiger un journal de bord. L'idée est intéressante, cependant. Même si cela doit représenter un travail de fond, c'est l'occasion de **s'exprimer librement sur un texte** : choisir les aspects qui nous intéressent, dialoguer avec l'auteur sans que le professeur impose un cadre de discussion ou privilégie des façons de penser, élaborer enfin sa propre pensée sur un sujet.
- Cela ressemble enfin à une **lecture autonome** (qui n'est pas guidée par les éternelles « questions de compréhension ») ; cette façon de lire doit contribuer de façon dynamique à ma culture personnelle.
- Cette leçon présente la forme la plus accomplie de la lecture puisqu'elle débouche sur la formulation d'une pensée personnelle nourrie par le dialogue avec les textes.

Les pistes d'apprentissage qui s'offrent à moi

- Je pourrais m'entraîner à tenir mon journal personnel en y intégrant mes réflexions sur les différentes lectures qui me sont proposées ou que je découvre par moi-même.
- Existe-t-il divers modèles de journal de bord ? Je devrais consulter des ouvrages de méthodologie et en parler à mes professeurs.
- Pourrais-je appliquer ce processus à d'autres matières ? Si oui, lesquelles ? Cela convient-il seulement à un travail de recherche ou pourrais-je m'en servir pour accompagner mes apprentissages dans un cours à chaque semaine ?